

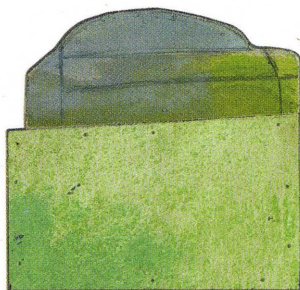
un déni de peinture. Cette impuissance à peindre fut endiguée vers 1976 par le travail au sein des musées, à partir duquel l'artiste détourna la copie servile au profit d'une vraie réflexion sur l'image, sur le sens de la représentation et les procédés qu'elle véhicule. Reste l'essentiel, mettre des procédés plastiques au service de la forme tout en l'oblitérant, mieux, en la niant. Si le souvenir est un moteur de la création de l'artiste, la reprise du sujet est d'ordre critique. Des « Châssis » aux « Fenêtres », jusqu'aux sujets récents des « Blockhaus », du *Rocher de Vincennes* et du *Bec du Hoc*, on retrouve la permanence des verticales et des horizontales sur une surface plane. Les blockhaus qu'il découvre enfant sur la côte normande, associés à l'idée de ruine, se superposent à celle de la frontalité rompue par l'horizontalité de la mer proche et par la verticalité des meurtrières où s'engouffre notre regard. Le bleu de Buraglio est à chercher de ce côté. Comme le gris du béton, commun au *Rocher de Vincennes*, relayé par celui des jets d'encre, de la tôle galvanisée, de la feuille de plomb, du noir et du blanc des photos utilisées. Buraglio travaille sur la dissémination et la reconstitution. Le fragment comme élément d'un tout intervient comme module qui connaît des variantes, avec les chutes de toiles, le découpage et le collage, l'agrafage. La réunion de ces images fragmentaires donne la cohérence de l'ensemble, qui garde volontairement les jointures de l'assemblage, à la façon des panneaux d'un polyptique. Dans les « Rafistolages », où l'usage du calque et le dessin d'observation cohabitent, ces démarcations valent comme remémorations

thématiques. Les failles, les « lignes de démarcation », les horizontales dialoguent dans une construction qui associe les éléments des « blockhaus », ceux du *Rocher* avec les maisons des « rafistolages ». Le panneau *Cotentin II* est constitué du recollement de fragments peints dont l'abstraction est contredite par le travail de la lumière qui en fait un morceau de peinture naturaliste. Quant aux dessins, réalisés de mémoire, ils sont les scories d'un réel plus vrai que la réalité par la multiplication des « approches du réel par ruse », confie l'artiste. On a compris que chez lui le refus de convention s'accompagne de celui de la séduction. La représentation n'a que faire du vrai. C'est ce que démontrent ses « Chiffons de peinture », petits tableaux qui se veulent d'abord des signes plastiques reconnaissables qui permettent d'identifier un fragment de blockhaus. La représentation est d'ordre fictionnel.

- Galerie Jean Fournier, 22, rue du Bac, VII^e. Jusqu'au 3 avril. Catalogue, texte Karim Ghaddab, éditions Lienart.

Pierre Buraglio Blok Zoo Hoc

Les œuvres récentes présentées par Pierre Buraglio appartiennent à différentes séries : les photographies rehaussées et assemblées avec agrafages, les peintures sur contreplaqué, les rafistolages, les fusains. Ce principe récurrent permet l'approche générique d'une démarche pertinente longtemps perçue comme provocatrice en ce qu'elle se présentait comme



Pierre Buraglio, *Blokoss XXIV*, 2008, peinture sur contreplaqué, collage, plomb (galerie Jean Fournier, Paris).